

## **Prédication Montrouge 13 Novembre 2022 endeuillés espérance**

Pasteure Laurence Berlot

Jean 16/ 16-24 (TOB)

2 Thess 2/ 13-17

Consolation, encouragement, réconfort : c'est ce que je souhaite pour nous tous en ce culte où nous nous souvenons des personnes qui nous ont quittées pour la vie éternelle.

Ces trois mots sont la traduction du mot grec *paraclesis*, mot qui apparaît dans la lettre de Paul aux Thessaloniens. Jésus et Dieu le Père nous donnent cette consolation, ce « *réconfort éternel* ». Ils vous *consolent et vous affermissent*.

Quand je pense à ce mot de consolation, je vois les enfants, qui vivent dans l'instant présent. L'enfant se fait mal, ou se dispute. Il a mal, il pleure, et quand il peut faire appel à un adulte bienveillant, il va aller demander du réconfort.

Et nous, à qui demandons-nous du réconfort en particulier quand un être aimé est parti ?

Cette question peut s'appliquer à toutes les épreuves de la vie. Nous avons tous expérimenté des difficultés. Relations difficiles, divorces, recherche de travail, humiliations au travail, burn out, tensions familiales, incompréhensions, violences en tout genre...la liste est grande.

Nous avons besoin de réconfort et d'encouragement quand nous allons mal, quand notre énergie de vie est blessée, brisée parfois.

Le deuil est un moment particulier qu'il est important de vivre sans le cacher, sans l'occulter, sans minimiser ses effets. Nous savons que la consolation ne peut pas arriver d'un coup, comme le bisou magique qu'on donne à l'enfant quand il demande à être consolé.

Le deuil nous fait emprunter un chemin qu'on ne peut pas connaître à l'avance car cela travaille notre être en profondeur.

Plusieurs étapes ont été repérées par les sciences humaines. Je vous les cite.

Tout d'abord le choc. Même si on accompagne une personne en fin de vie, la fin de cette vie-là est unique et on ne peut jamais savoir le moment où la vie se retire.

Parfois on ne s'y attend pas du tout quand la maladie ou l'accident emporte la personne.

Quelles que soient les circonstances de la mort, la relation s'arrête, la conversation s'arrête, et c'est le lien avec nous au cœur de notre être qui se défait, qui reste en suspens, qui n'a plus d'objet.

Après le choc, il peut y avoir le déni, puis la colère, la tristesse, la résignation, l'acceptation et la reconstruction.

Tout notre être est éprouvé. Et si l'on parle d'un travail de deuil, c'est que quelque chose travaille en nous. Nous n'y pouvons rien, nous n'avons aucune action pendant cette période, sinon celle de prendre soin de nous.

Quand j'ai perdu ma mère il y a presque un an, quelqu'un m'a dit : « *sois douce avec toi-même* ». Cette phrase m'a fait réfléchir.

En effet notre société n'aime pas les personnes fragiles. Il est difficile de dire qu'on est en deuil. Autrefois, il y avait des signes matériels pour le montrer. Le brassard noir pour les hommes ou le vêtement noir pour les femmes permettaient de voir qu'il fallait être précautionneux, ne pas exiger trop de cette personne. Mais aujourd'hui cela se vit dans l'intimité, dans le secret du cœur.

J'ai vécu toutes ces étapes, la paralysie, le temps qui s'arrête. Je m'étonnais que le monde continue à tourner. J'ai vécu des hauts et des bas, des moments où je pensais que j'allais pouvoir retrouver mon énergie, et puis les rechutes, les moments de déprime, et la peur que ça ne s'arrête pas.

Je vis comme un bien inestimable de pouvoir mettre ma confiance en Dieu et en Jésus-Christ, en particulier dans cette période de deuil. Période où notre énergie est prise par nos émotions, nos questions, nos peurs ; énergie sollicitée par un travail psychique intérieur qu'on ne peut pas contrôler.

Le mot utilisé pour le Saint-Esprit dans le chapitre précédent dans l'évangile de Jean, a la même racine que *paraclésis*, le réconfort, la consolation, l'encouragement. Le paraclet, c'est le défenseur, le consolateur. C'est une façon de nommer l'Esprit-Saint par son effet, l'Esprit de consolation. L'Esprit-Saint, c'est la présence de Jésus vivant à nos côtés, et de Dieu notre Père aimant.

Après la mort de Jésus, les disciples vont le revoir vivant. Ils vont à nouveau se retrouver en sa présence. Ils deviendront les apôtres, les envoyés. Ils passeront de l'abattement à la joie et partiront sur les routes annoncer la bonne nouvelle de Jésus, de la vie nouvelle et éternelle promise à tous.

Ils recevront cette énergie nouvelle, le paraclet, l'Esprit-Saint.

« *Votre cœur se réjouira et cette joie nul ne vous ravira* » dit Jésus.

Jésus est la source du réconfort et de la consolation.

On a parfois du mal à croire que cela puisse influencer notre vie réelle.

Bien sûr le processus de deuil fait son chemin et le temps apaise la tristesse.

Pourtant, quand Jésus termine son passage en disant ; « *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé. Demandez et vous recevrez pour que votre joie soit parfaite* ».

Que lui demander ?

C'est souvent après avoir tout essayé qu'on se pose la question de la demande.

Car nous avons des ressources en nous et autour de nous. Nous ne sommes pas seuls.

Pendant la période de deuil on a besoin les uns des autres, que ce soit la famille, les amis, la communauté de l'Eglise, la chaleur humaine est indispensable à notre relèvement. Sentir d'autres personnes nous entourer, simplement nous aimer peut nous redonner de l'énergie.

Mais cela ne suffit pas. Le désir de vie met parfois du temps à revenir.

Personnellement, j'ai voulu croire que l'Esprit saint, le Paraclet, l'Esprit consolateur, est l'Esprit qui a ressuscité Jésus. Un Esprit de vie, de force, de joie, d'amour.

Cet Esprit de résurrection, j'en ai besoin aujourd'hui, dans ma vie de tous les jours. La résurrection n'est pas d'actualité uniquement pour après la mort. J'en ai besoin aujourd'hui et je peux le réclamer à Dieu, à Jésus. Je peux lui réclamer sa présence vivante et vivifiante pour qu'il me ressuscite. Qu'il suscite en moi ce moteur, ce désir qui fait de moi quelqu'un de vivant.

C'est dans la prière que cela se passe, une prière parfois désespérée où l'on ne sait plus vers qui se tourner. Jésus est toujours là, présent, fidèle, aimant. Il nous accueille dans notre humanité blessée, lui qui a aussi été blessé. Il nous accueille dans notre désir de vivre car il est la Vie. Il nous accompagne pas à pas, et nous porte quand c'est nécessaire.

Et puis un jour on se relève pour de bon, on retrouve l'envie d'aller de l'avant. On retrouve notre disponibilité pour les autres, notre sourire.

Gardons courage, gardons l'espérance. Gardons nos yeux sur le Christ qui nous dit :  
« *Votre cœur se réjouira et cette joie nul ne vous ravira* » dit Jésus.  
Amen